démarche qu'ils ayent paru faire en ce genre, n'a servi qu'à donner à ce progrès quelques degrés d'accélération. Il est vrai, que le service n'étoit qu'indirect & n'entroit point dans les vûes de celui qui le rendoit. Mais quel qu'en ait été le principe, l'événement n'en détruit pas moins la prétention de l'Auteur. Il auroit donc pû, il auroit même dû, en parlant des causes qui retarderent le progrès du Gouvernement François, omettre l'article des *prétentions des Papes sur le Temporel*.

Par la même raison, par une suite nécessaire de ce que les faits démontrent, dans le dénombrement des causes qui ont conduit l'autorité des Rois de France au point où elle est, il auroit pû compter l'usage que le zèle propre de leur ministère, l'amour de la paix & du bien public, l'esprit d'équité, les sentimens de reconnoissance a fait faire aux Papes en mille occasions de leur autorité en faveur des Fils aînés de l'Eglise.

On s'attend aussi peu à trouver dans le catalogue de ces obstacles les Croisades que les Papes. Si l'Auteur s'étoit contenté de dire, que les Rois en passant quelquefois les Mers à la tête des Croisés perdoient une belle occasion de devenir plus absolus, on conviendrait avec lui, qu'ils n'ont pas toujours sçû profiter de tous leurs avantages, pour hâter le progrès de leur autorité. Mais se persuadera-t on également qu'ils l'ayent affoiblie en passant les Mers, ou que leurs Sujets en soient revenus plus en état ou plus portés à révolter à leurs Maîtres? C'est ce que les faits n'ont point mis l'Auteur en droit d'établir, c'est même ce qu'ils démentent: quand il y regardera de plus près, il verra que l'autorité des Rois loin de dé-

boir